

Garandeau a fait son trou

ÉCONOMIE Basé à Cherves, où il exploite toujours une carrière, le groupe Garandeau, 630 salariés et 152 M€ de chiffre d'affaires, étend son emprise en Haute-Vienne

OLIVIER SARAZIN

osarazin@sudouest.fr

Six générations pour bâtir un petit empire. Au pays du cognac - longtemps dominé par l'aristocratie du bouchon - un modeste carrier a su creuser son trou. Les chiffres en témoignent. Basée à Cherves-Richemont, la société Garandeau compte aujourd'hui 630 salariés. Elle possède 12 carrières de sable et de graviers, de carrière de diorite et de gypse ; une usine de fabrication de produits en béton ; 10 centrales à béton ; une flotte d'une centaine de camions, mais aussi une exploitation agricole et viticole (le domaine de la Fontautière).

La société, à l'actionnariat 100 % familial, est présente dans les deux départements charentais, la Gironde, la Vienne et la Dordogne. Dopée par le chantier de la ligne à grande vitesse Tours-Bordeaux, elle a réalisé lors de l'exercice 2013 un chiffre d'affaires consolidé de 152 millions d'euros, en hausse de près de 20 %. À l'heure où l'économie du bâtiment périclète, son résultat net est positif, de l'ordre de 4 millions. Et ce n'est pas fini...

Un investissement top secret

La semaine dernière, Garandeau a annoncé avoir investi en Haute-Vienne. Le groupe a acheté la société Carrières d'Ambazac, qui compte 57 salariés près de Limoges et exploite une carrière de gneiss, une roche très dure qui fait de bons entrobès et d'excellents balasts. Dans la corbeille, il y a aussi une usine de ensachage de granulats sous la marque Novapierre et une centrale à béton.

Montant de la transaction ? Top secret. Laurent Richaud, le prési-

dent de Garandeau, préfère noter que « l'opération de croissance externe s'inscrit dans une logique de développement maîtrisé et de respect des valeurs familiales qui font la force du groupe ».

M. Richaud ajoute néanmoins que l'acquisition fut très rapide. Souffrant, Jean-Roger Delanne, 52 ans, le patron de Carrières d'Ambazac, souhaitait passer la main. Sa société avait réalisé un chiffre d'affaires de 87 M€ en 2013, mais était pénalisée par un résultat négatif (-355 000 euros). Garandeau a saisi l'opportunité.

« Autour du directeur général, René, tout le clan familial fait bloc, fidèle à son histoire et à ses valeurs. Là est le secret de la réussite »

Le groupe extrait de la roche éruptive sur son site de Genouillac, près de Roumazières, mais n'était pas présent plus à l'Est, dans les terres froides du Limousin, sur l'axe économique important que constitue la RN 141.

« Nous allons garder la majorité du personnel d'Ambazac. Cela permettra l'emploi. L'acquisition, je me répète, est maîtrisée. Le groupe n'est pas très endetté et peut faire appel à ses partenaires bancaiers. Chaque année, nous investissons entre 8 et 15 % de notre chiffre d'affaires », poursuit M. Richaud.

Acheter pour grandir, se diversifier pour mieux contrôler les filiales : voilà le secret de Garandeau. Voilà pourquoi le groupe a repris, entre autres, la société de négoce



Laurent Richaud, le président du groupe, est attaché aux valeurs familiales de la société. PHOTO O. S.

gironnais et saintongeais Genouillac en 2008, la petite carrière de Saint-Gemme (17) en 2010, et la centrale à béton Vives & fils à La Couronne le mois dernier...

« Cette centrale, cela fait trente ans que nous la voulions. À Ambazac, en revanche, l'affaire a été réglée en moins d'un mois. Chez Garandeau, nous sommes à la fois patients et réactifs », dit encore le président.

En 2015, un virage délicat

D'autres secrets se cachent dans le giron du groupe et expliquent son développement : le goût du travail bien fait et l'importance des valeurs familiales.

Au registre du travail bien (ou mieux) fait, il convient de noter des

pratiques plus respectueuses de l'environnement, dans un secteur très décrit, mais aussi les efforts de recherche et de développement, notamment lorsque la société a dû créer un béton aux reflets blonds, le PMB8, pour le pont Chaban à Bordeaux (lire par ailleurs).

Au registre des valeurs familiales, soulignons combien le clan Garandeau est soudé. Il fait corps autour du directeur général René Garandeau, le fils de Jean-René Garandeau (1921-2102), qui a fait gros-sir la société dans les années 70, quand l'usine Placoplatre s'est installée à Cherves. Autour de lui au comité exécutif, siègent sa sœur Béatrice Soucarrat (directrice déléguée et présidente sortante de l'Union patronale charentaise), sa

belle-sœur Martine Verhac-Garandeau (directrice générale déléguée, veuve d'Alexander Garandeau, ancien président de la CCI de Cognac) et son neveu par alliance, le président Laurent Richaud (polytechnicien qui a épousé Émilie Soucarrat, la fille de Béatrice).

« Dans le groupe, les salariés se connaissent, se parlent et peuvent s'adresser au patron. Les notions d'écoute et de respect ne sont pas de vains mots », dit encore le président. En pleine croissance, Garandeau devra néanmoins négocier un virage délicat, dès 2015, avec la fin des commandes pour le chantier IGV. Le groupe va retrouver un niveau d'activité plus ordinaire. À périmètre cependant élargi. Avec l'acquisition d'Ambazac, COFO,

Le béton du pont Chaban à Bordeaux

Garandeau a conçu le béton utilisé pour la construction du pont Chaban-Delmas à Bordeaux. Entre Bacalan et Bastide, la société a coulé 40 000 mètres cubes de PMB8 : un béton au parement très fin, qui devait répondre à un cahier des charges très strict. Thomas Lavigne, l'architecte, voulait en effet un « gris très clair avec des reflets blonds » analogues à la couleur des belles façades du quai des Chartrons. Nul caprice dans cette requête : Bordeaux, ville classée par l'Unesco, ne pouvait se contenter de teintes trop industrielles.

« Le béton, c'est un mélange d'eau, de ciment et de cailloux. Mais comme en cuisine, la recette n'est pas aussi simple. Tout est affaire de dosage, notamment de l'eau, mais aussi de certains adjuvants comme des résines ou des argiles cuites », dit René Garandeau, le directeur général. Comme cela est d'usage à Atlanta, dans les labos de la maison Coca-Cola, les formules concoctées à Rancogne et bien sûr à Châteauneuf seront jalousement gardées secrètes !



Le groupe a ici coulé 40 000 m³ d'un béton aux reflets blonds. Nom de code : PMB8. PHOTO G. BONNAUD

EN CHIFFRES

1 869

La date à laquelle Pierre Duranizeau, plâtrier dans les Deux-Sèvres, s'installe à Cherves-Richemont pour y exploiter le gypse. La légende veut qu'il en eût assez des voyages en charette à boeufs !

570

Le nombre de salariés du groupe en 2011.

630

Le nombre de salariés aujourd'hui (avant l'acquisition des carrières d'Ambazac).

7,5 M€

Le montant des investissements du groupe lors de l'exercice 2013.